



HAL
open science

Les adaptations et mises en scène récentes de Johann Nestroy en France (2002-2016)

Marc Lacheney

► **To cite this version:**

Marc Lacheney. Les adaptations et mises en scène récentes de Johann Nestroy en France (2002-2016). Théâtres du Monde, 2021, Présence et absence au théâtre, 31, pp.427-438. hal-03219514

HAL Id: hal-03219514

<https://hal.science/hal-03219514>

Submitted on 6 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES ADAPTATIONS ET MISES EN SCÈNE RÉCENTES DE JOHANN NESTROY EN FRANCE (2002-2016)

Contextualisation : Nestroy et le vaudeville français

D'abord chanteur d'opéra (le hasard a voulu que son premier rôle fût le Sarastro de *La Flûte enchantée* de Mozart au Kärntnertortheater de Vienne en 1822), puis acteur, auteur pour son propre bénéfice et directeur de théâtre, Johann Nestroy (1801-1862) est dorénavant largement considéré, avec ses aînés Franz Grillparzer (1791-1872) et Ferdinand Raimund (1790-1836), comme l'un des représentants majeurs du théâtre autrichien au XIX^e siècle et comme l'un des plus grands auteurs comiques que le théâtre de langue allemande ait engendrés. L'une des grandes sources d'intérêt de l'œuvre de Nestroy tient à sa dette considérable envers le vaudeville français, exemple frappant par ailleurs de l'internationalisation du théâtre européen au XIX^e siècle¹. L'influence du répertoire français, en particulier des auteurs populaires alors en vogue au sein des « petits théâtres » parisiens (Jean-François Bayard, Charles-Désiré Dupeuty, Félix-Auguste Duvert, Paul de Kock, Auguste-Théodore Lauzanne, Charles-Victor Varin notamment), dans la Vienne de la première moitié du XIX^e siècle fut considérable. Or, dans une très large mesure, les « farces » (*Possen*) satiriques de Nestroy constituent des adaptations du répertoire européen, surtout français et anglais. Entre 1840 et 1845, pas moins de huit de ses pièces eurent pour canevas des comédies-vaudevilles françaises. Au début des années 1850, Nestroy se tourna même vers le feuilleton français et adapta des romans d'Alexandre Dumas père et d'Eugène Sue. Quatre de ses pièces s'appuient par ailleurs sur des romans d'un auteur populaire français très lu à l'époque, mais en grand partie oublié aujourd'hui : Paul de Kock (1793-1871)². Enfin, la dernière pièce de l'auteur dramatique viennois, *Häuptling Abendwind oder Das gräuliche Festmahl* (*Vent du Soir ou L'horrible Festin*, 1862), est la transposition d'une opérette d'Offenbach – que Nestroy contribua du reste à introduire à Vienne dans la seconde moitié du XIX^e siècle³. Au total, un tiers des pièces de Nestroy reposent sur des sources françaises.

¹ Voir sur ce point l'article fondamental de W. E. Yates, « Internationalization of European Theatre: French Influence in Vienna between 1830 and 1860 », *Austrian Studies* n° 13 (2005), p. 37-54, ainsi que Marc Lacheny, « Johann Nestroy, adaptateur de pièces et de romans populaires anglais et français : un exemple de transfert culturel entre la France, l'Angleterre et l'Autriche au XIX^e siècle », in : *Le théâtre des romanciers (XIX^e-XXI^e siècle). Adaptations et réécritures, expérimentations et contestation*. Actes du colloque organisé les 12 et 13 octobre 2017 à l'Université d'Avignon sous la direction de Bernard Urbani et Jean-Claude Ternaux = *Théâtres du Monde*, Cahier hors-série n° 3 (2018), p. 107-122.

² Voir W. Edgar Yates, « Paul de Kock und Nestroy. Zu Nestroys Bearbeitung französischer Vorlagen », *Nestroyana* n° 16 (1996), p. 26-39. Sur Paul de Kock, voir surtout l'ouvrage collectif récent *Lectures de Paul de Kock*, éd. par Florence Fix et Marie-Ange Fougère, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2011.

³ Sur cette question, voir par exemple Walter Obermaier, « Der Einfluß des französischen Theaters auf den Spielplan der Wiener Vorstadt Bühnen in den 50er Jahren des 19. Jahrhunderts, insbesondere die Offenbachrezeption Nestroys », in : *Das österreichische Volkstheater im europäischen Zusammenhang 1830-1880*, éd. par Jean-Marie Valentin, Berne et al., Peter Lang, 1988, p. 133-153.

Nestroy en France : de 1872 à la fin du XX^e siècle

Tout semblait donc prédisposer Nestroy à recevoir en France un accueil un tant soit peu comparable à celui que lui-même avait réservé dans ses pièces au répertoire populaire français, et ce d'autant plus que Nestroy avait été, très tôt déjà, adapté en français : les vaudevillistes Mélesville et Carmouche avaient ainsi, dès 1842, publié à partir de la pièce *Zu ebener Erde und erster Stock* de Nestroy (1835) une comédie-vaudeville en deux actes, *Du haut en bas ou Banquiers et fripiers*, « imitée de l'allemand de Nestroy »⁴. Il n'en fut (et il n'en est) pourtant rien, car la place de Nestroy en France demeure à ce jour fort restreinte, y compris en traduction⁵, même si l'on peut distinguer plusieurs grandes phases dans la réception de son œuvre sur les scènes françaises de 1872 à la fin du XX^e siècle.

Dans la Lorraine annexée (1871-1918) d'abord, au théâtre de Metz, l'œuvre de Nestroy a été utilisée avant tout comme une arme culturelle d'opposition à l'Allemagne⁶. De 1872 à 1912, on joua à Metz surtout *Lumpacivagabundus* (1833), le premier grand succès de Nestroy, mais aussi *Le Talisman* (*Der Talisman*, 1840), *Une pinte de bon sang aux dépens d'autrui* (*Einen Jux will er sich machen*, 1842) et *Les Affaires du passé* (*Frühere Verhältnisse*, 1862).

La toute première représentation d'une pièce de Nestroy en France dans la seconde moitié du XX^e siècle (*Une pinte de bon sang aux dépens d'autrui*, mise en scène d'Axel von Ambesser) eut lieu en grande pompe à la Comédie-Française le 21 octobre 1967, à l'occasion d'une tournée du Burgtheater de Vienne à Paris tandis que, simultanément, des acteurs célèbres de la Comédie-Française interprétaient *Le Cid* de Corneille et *Le Dindon* de Feydeau sur les planches du Burgtheater de Vienne, l'équivalent en Autriche de la Comédie-Française. Pour sa tournée, le Burgtheater avait envoyé plusieurs de ses interprètes les plus renommés à Paris, dont Hugo Gottschlich, Fred Liewehr, Inge Konradi, Lilly Stepanek ou encore le légendaire Josef Meinrad, de sorte que la pièce de Nestroy obtint un franc succès auprès du public français⁷.

⁴ Voir Jean-Marie Valentin, « Nestroy sur la scène française : *Du haut en bas ou Banquiers et fripiers* (Mélesville et Carmouche) et *Zu ebener Erde und erster Stock* (Nestroy) », in : *Johann Nestroy 1801-1862. Vision du monde et écriture dramatique*, éd. par Gerald Stieg et Jean-Marie Valentin, Asnières, PIA, 1991, p. 177-192. La pièce de Mélesville et Carmouche est reproduite à la suite de l'article de J.-M. Valentin, p. 195-297.

⁵ Les seules véritables traductions publiées de Nestroy demeurent à ce jour : Johann Nestroy, *L'Homme déchiré* (*Der Zerrissene*), trad. de Jean-Louis Besson et Heinz Schwarzingler, et *Une pinte de bon sang aux dépens d'autrui* (*Einen Jux will er sich machen*), trad. de Félix Kreissler, Rouen, PUR, coll. « France-Autriche », 1985, p. 9-74 et 77-162. Ainsi, l'accès à l'œuvre de l'héritier de Hanswurst, du « *comicus austriacissimus* » Nestroy, reste, pour le moment, réservé à un petit noyau d'initiés.

⁶ Voir l'étude pionnière de Jeanne Benay, « Johann Nestroys/Jean Nestroys Werk als frankophone und deutsche Kulturwaffe im annektierten Lothringen (1871-1918) », in : *Johann Nepomuk Nestroy. Tradizione e trasgressione*, éd. par Gabriella Rovagnati, Milan, CUEM, 2002, p. 145-177.

⁷ Voir Félix Kreissler, « Die "Burg" an der Comédie Française », in : *Die Welttournee des Burgtheaters*, éd. par Friedrich Langer, Vienne, Berlin, Koska, 1969, p. 75-79. Sur la réception et les conséquences de cette représentation, voir Marc Lacheny, « Nestroy in Frankreich. Zur Rezeption seiner Stücke auf den französischen Bühnen vom Anfang des 20. Jahrhunderts bis heute », *Nestroyana* n° 29 (2009), p. 87-98, ici : p. 88-91. La presse française de l'époque n'a guère fait référence à cette mise en scène de Nestroy : seuls *Combat* (18 octobre 1967, p. 12) et *Le Monde* (19 octobre 1967) évoquent la représentation de Nestroy d'une phrase très superficielle et convenue.

Nestroy fut ensuite joué à trois reprises lors des « Semaines du théâtre autrichien » à Paris, fondées en 1986 par Heinz Schwarzinger⁸ pour faire connaître au public français les pièces d'auteurs autrichiens classiques ou contemporains⁹. Ainsi fut proposée à l'Espace Cardin, le 7 janvier 1991, une lecture scénique de *L'Homme déchiré* (*Der Zerrissene*, 1844) de Nestroy s'appuyant sur la remarquable traduction de la pièce par Jean-Louis Besson et Heinz Schwarzinger (1985)¹⁰. Le 7 octobre 1996, *Le Talisman* fut représenté dans le même cadre et sous la même forme au théâtre de la Bastille, d'après une traduction hélas non publiée de Catherine Creux¹¹. Un an plus tard enfin, le 14 octobre 1997, la présentation au théâtre de la Cité Internationale de deux pièces en un acte de Nestroy, *Les Affaires du passé* et *Vent du soir ou L'horrible festin* (dans des traductions inédites de Jörg Stickan), donna une nouvelle fois au public parisien une idée précise du potentiel comique et satirique du théâtre de Nestroy.

L'adaptation et les mises en scène de *Talisman* par Stéphane Verrue (2002-2004)¹²

En 2002, Stéphane Verrue publia une adaptation assez libre de la traduction du *Talisman* par Catherine Creux¹³, dont les grands principes sont énoncés en amont de ladite adaptation :

Adaptation, le mot est lâché. Une simple traduction augmenterait la « perte » inévitable que subit un tel type d'écriture en changeant de langue. Trop de fidélité tuant la fidélité, le texte édité ici doit être effectivement considéré comme une adaptation de la pièce de Nestroy. Je ne suis certes pas Stoppard¹⁴ mais, comme lui, j'ai tenté modestement de rester au plus proche de l'esprit de l'auteur en m'écartant parfois de la lettre¹⁵.

⁸ Voir Heinz Schwarzinger, « Les "Semaines du théâtre autrichien" : un théâtre de résistance », *Austriaca* n° 53 (2001), p. 257-281.

⁹ Voir Lacheny, « Nestroy in Frankreich. Zur Rezeption seiner Stücke auf den französischen Bühnen vom Anfang des 20. Jahrhunderts bis heute », art. cit., p. 91-93.

¹⁰ Voir note 5. Pour être complet, il faut signaler la présence de Nestroy à la radio française : le 23 janvier 1984, Heinz Schwarzinger (co-traducteur de *L'Homme déchiré*) produisit sur France Culture une émission dont le but était de montrer le goût des auteurs de langue allemande pour la culture et la littérature françaises et, par conséquent, de présenter des textes issus de la littérature française qui avaient pu inspirer des adaptations allemandes (comme *L'Homme blasé* de Duvert et Lauzanne pour *Der Zerrissene* de Nestroy). Quelques jours plus tard, le 11 février 1984 (20h), Georges Peyrou (célèbre réalisateur d'adaptations radiophoniques) réalisa, toujours pour France Culture, une lecture de la traduction par J.-L. Besson et H. Schwarzinger de *Der Zerrissene* (*L'Homme déchiré*) de Nestroy avec Michael Lonsdale dans le rôle de Lips (De la Huppe).

¹¹ Johann Nestroy, *Le Talisman* (*Der Talisman*), farce avec chants en trois actes, essai de traduction par Catherine Creux, mémoire de maîtrise en études théâtrales, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, 1994-1995.

¹² Voir Lacheny, « Nestroy in Frankreich. Zur Rezeption seiner Stücke auf den französischen Bühnen vom Anfang des 20. Jahrhunderts bis heute », art. cit., p. 93-97.

¹³ Johann Nestroy, *Le Talisman*, adapté par Stéphane Verrue d'après une traduction de Catherine Creux, Lille, Éditions la Fontaine avec vue sur la mer, 2002.

¹⁴ Stéphane Verrue fait ici référence à l'adaptation que Tom Stoppard a faite (après Thornton Wilder), dans *On the Razzle* (1981), de la pièce *Une pinte de bon sang aux dépens d'autrui* (1842) de Nestroy.

¹⁵ Nestroy, *Le Talisman* (note 13), « Quelques remarques sur le texte », p. 5-6, ici : p. 5.

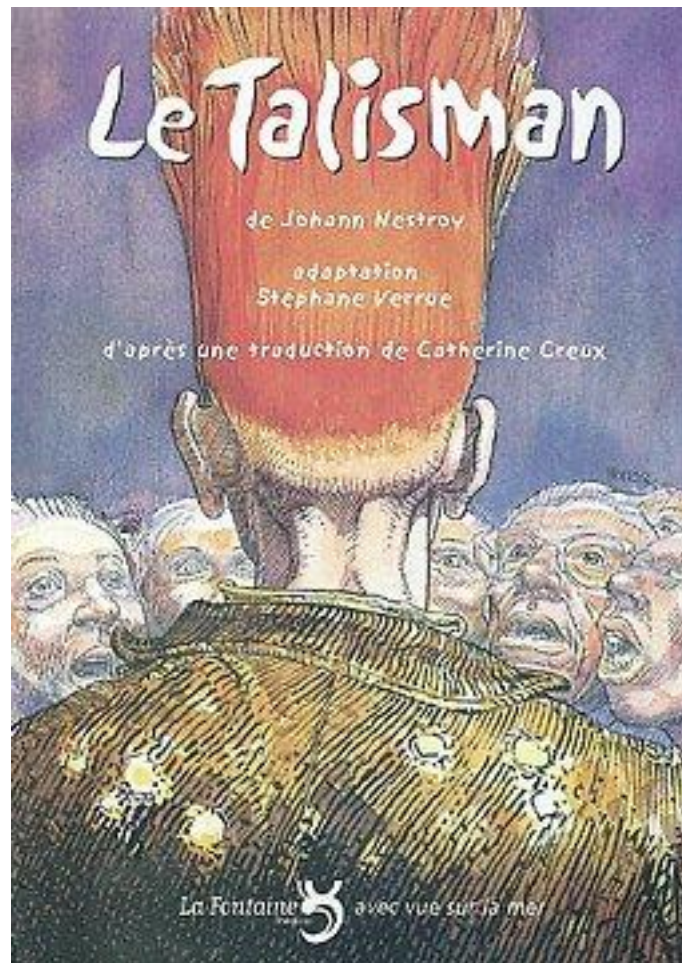
Pour l'établissement de son adaptation, Stéphane Verrue dit s'être appuyé sur plusieurs sources – l'original de Nestroy, la traduction « récente et de très bonne qualité »¹⁶ de Catherine Creux, la pièce-souche dont s'est inspiré Nestroy, *Bonaventure* de Dupeuty et de Courcy (Paris, 1840), une lecture attentive de l'ouvrage *Nestroys Komödie « Der Talisman »* de Helmut Herles (Munich, Fink, 1974) –, l'objectif avoué étant « de faire un peu connaître ce grand maître de la dramaturgie autrichienne, trop peu connu chez nous¹⁷ ! »

Cette adaptation du texte de Nestroy a été créée au théâtre missionné d'Arras le 17 avril 2002 avec la distribution suivante : Marie-José Billet (Constance), Éric Blondeau (Bébé-Cageot), Olivier Brabant (Titus Goupiflambard), Alexandre Carrière (Fadasson, Georges, Justin, Bouture), Charles-Antoine Decroix (Monsieur Leduc), Gaëlle Fraysse (Emma, Jeannette), Isabelle Goethals-Carré (Madame de Castelcyprès), Florence Masure (Salomé), Patricia Pekmezian (Flora Labinette), Stéphane Titelein (Bondard, Jean-Jean, Téléphore), Bruno Tuchszer (Lacourge), Stéphane Verrue (Dufaucon). Scénographie : Anne Legroux ; costumes : Claire Catteau assistée de Christine Piquera ; perruques et postiches : Patrick Buteux ; faux-nez : Marcelle Maillet ; conseillère littéraire : Silvia Berutti-Ronelt ; conseillère musicale : Mirella Giardelli ; conseillère chorégraphique : Nathalie Cornille ; assistante à la mise en scène : Leïla Gregson ; régie générale : Éric Blondeau.

En avril-mai 2002, Stéphane Verrue monta la pièce de Nestroy essentiellement dans le nord de la France (Arras du 17 au 20 avril, puis Liévin le 26 avril, Rungis le 3 mai, Auchel du 16 au 18 mai et Béthune les 23 et 24 mai), ainsi qu'à la frontière belge (Mouscron), du 20 au 22 octobre 2002. L'adaptation de Stéphane Verrue a obtenu en 2002 le coup de cœur de l'ADAMI, une reconnaissance non négligeable en France dans le domaine de la création artistique. Sur le plan de la mise en scène, Stéphane Verrue a proposé un jeu particulièrement intense sur les costumes, les déguisements, les perruques et les toupets, allant même jusqu'à doter nombre de ses comédiens de ventres proéminents, de longues oreilles et de faux-nez : Daumier fut pour lui une source d'inspiration importante, au même titre que Spitzweg et, selon ses propres dires, un Dickens « qui aurait bouffé du lion ». Par la mise en œuvre massive de ces moyens extralinguistiques, S. Verrue a fait de l'outrance, y compris dans le jeu des comédiens, un principe structurel central de sa mise en scène du *Talisman*. Pour ce qui est de la musique, les scènes avec le chœur ont été retirées, tandis qu'ont été maintenus les chants de Titus et de Salomé, de même que la musique originale d'Adolf Müller.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*, p. 6.



***Le Talisman* adapté par Stéphane Verrue**

Les réactions à la mise en scène de Stéphane Verrue dans la presse régionale ont été globalement tout à fait élogieuses. Le compte rendu de Nicolas André « Une bouffonnerie philosophique », paru dans *La Voix du Nord* du 18 avril 2002, donne une bonne idée de la réception du *Talisman* dans le nord de la France. Après avoir évoqué cette « pièce magistrale » épinglant les préjugés sur la différence, la discrimination sociale, les conventions de la société bourgeoise du XIX^e siècle et la toute-puissance de l'argent, le journaliste souligne la performance « très inspirée » des comédiens et la richesse du travail produit sur les costumes, le maquillage et les masques : hommage est notamment rendu à l'énergie débordante d'Olivier Brabant dans le rôle de Titus, à l'outrance maîtrisée du jeu des acteurs et à l'utilisation pertinente du ridicule et de l'outrance dans l'interprétation des personnages (notamment Patricia Pekmezian dans le rôle de Flora, Marie-Jo Billet dans celui de Constance, Isabelle Goethals-Carré dans celui de Madame de Castelcypres)¹⁸. Ce compte rendu se termine par un hommage à la diversité du spectacle proposé, en particulier au travail sur la musique et les décors (coulissants) qui, outre la performance stricte des comédiens, fait de ce *Talisman*, aux yeux du critique, « un petit bijou d'inventivité théâtrale » que l'on a plaisir à regarder et à écouter et qui,

¹⁸ Voir par ailleurs Louis-François Caude qui, dans *Sortir* (24-30 avril 2002), rend un hommage tout aussi appuyé aux comédiens dans son compte rendu intitulé « Cheveux rouges et péril chauve ».

par-delà sa légèreté apparente, véhicule « quelques messages à valeur générale ». Dans *Femina Hebdo / La Voix du Nord* du 11 mai 2002, Gilles Durand, voyant en Nestroy une synthèse originale entre Molière et Labiche, formule quelques remarques plus critiques sur la mise en scène de Stéphane Verrue ainsi que sur l'action du *Talisman*, cette pièce « énorme, extrêmement caricaturale » jugée sinon mal ficelée, du moins quelque peu « prévisible ». Si la performance des comédiens est là encore saluée, la mise en scène est, quant à elle, qualifiée d'« inégale », et certaines scènes sont jugées excessivement longues. Le bilan s'avère néanmoins largement positif : « Il serait toutefois vraiment injuste de bouder son plaisir devant cette pièce dans laquelle l'outrance est de mise. »

En janvier-février 2004, Stéphane Verrue monta de nouveau (avec une distribution quasi identique) *Le Talisman* à dix reprises : à Arras, siège de la compagnie « Avec vue sur la mer » de Stéphane Verrue, les 13 et 14 janvier ; à Angoulême les 27 et 28 janvier ; à Valenciennes le 30 janvier ; à Combs-la-Ville, en banlieue parisienne, les 10 et 11 février 2004.

Pour résumer, Stéphane Verrue attribue le succès obtenu par sa mise en scène de la pièce au fait que Nestroy incarne selon lui le « vrai théâtre » : un théâtre complet combinant le jeu avec le langage, une histoire palpitante, le chant, le jeu sur les costumes, les perruques et les masques. C'est en ce sens qu'il considère Nestroy comme un « mélange de Labiche, de Molière et d'Aristophane »¹⁹ – non pas, bien sûr, comme un jugement relevant de l'histoire littéraire, mais plutôt pour tenter de faire comprendre à ses spectateurs l'envergure théâtrale de Nestroy.

On signalera par ailleurs que l'adaptation libre par Kurt Werner, sous le titre *Il voulait seulement faire une blague* (Alfortville, 2002), de la pièce *Einen Jux will er sich machen* (1842) de Nestroy a été interprétée par les comédiens de la troupe « Comedia », dans une mise en scène de Renato Ribeiro, à l'Institut Goethe de Paris les 10 et 17 mars 2003.

À cela s'ajoutent enfin quelques mises en scène ponctuelles dans un cadre scolaire ou universitaire : des représentations du *Talisman* eurent lieu à l'Université de Bordeaux en mai 1970 sous l'égide de Sigurd Paul Scheichl, alors lecteur d'allemand dans cette université, et en 2002 – sous une forme comprimée (sans les passages chantés et avec des dialogues resserrés) – à la mairie du IX^e arrondissement de Paris avec les élèves de l'atelier théâtre du lycée Condorcet (mise en scène de Jean-Camille Sormain d'après la traduction de Catherine Creux), puis *La Maison des tempéraments* (*Das Haus der Temperamente*, 1837), la pièce nestroyenne fétiche d'Elias Canetti²⁰, fut montée par Benoît Journiac à l'école Perceval de Chatou du 13 au 16 mai 2004, les rôles ayant été interprétés par des

¹⁹ Pour un rapprochement entre Nestroy et Labiche, voir par ailleurs l'article d'Erwin Koppen, « Die Zeitgenossen Nestroy und Labiche », in : *Die österreichische Literatur. Ihr Profil im 19. Jahrhundert*, éd. par Herbert Zeman, Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1982, p. 615-632. Sur les « affinités » entre Nestroy et Courteline, voir Marc Lacheny, « Nestroy und Courteline: Unerwartete Affinitäten? », *Nestroyana* n° 35 (2015), p. 27-36.

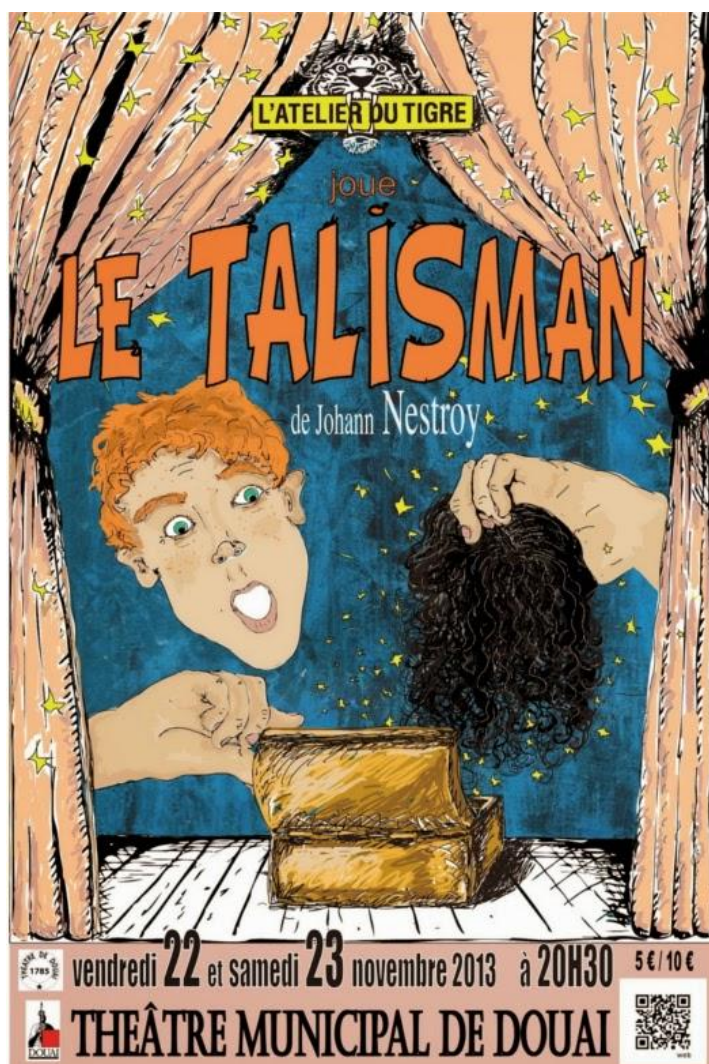
²⁰ Voir Gerald Stieg, « Canetti und Nestroy », *Nestroyana* n° 20 (2000), p. 51-64, ici : p. 54.

élèves de cette école. Ces initiatives intéressantes témoignent de manière exemplaire du potentiel pédagogique de l'œuvre nestroyenne.

Les mises en scène les plus récentes de Nestroy en France (2013-2016) : le rôle central des troupes amateurs

Depuis 2010, force est de constater que *Le Talisman* de Nestroy continue à être joué avec succès par des troupes amateurs.

Comme l'annonçait *La Voix du Nord* le 20 novembre 2013, *Le Talisman* a d'abord été monté au théâtre municipal de Douai par la troupe locale de l'Atelier du Tigre les 22 et 23 novembre 2013 avec la distribution suivante : Julien Vankieken (Titus), Karine Wine (Madame de Castelcypès), Thérèse Bary (Emma), Sandrine Pezin (Constance), Peggy Viano (Flora Labinette), Nathalie Pastoret-Oboeuf (Salomé), Gilles Mathé (Lacourge), Laurent Ducatillion (Monsieur Leduc), Philippe Gonzalvez (Bondard, Téléphore, Bébé Cageot), Jean-Yves Rouillé (Fadasson, Georges, Justin). Mise en scène : Gilles Mathé ; costumes : Thérèse Bary et Marie-Hélène Boulaire ; décors : Laurent Ducatillion ; régie lumières : Franck Flament ; régie son : Jean-Michel Baucry ; conseillère artistique : Marie-Hélène Boulaire ; affiche : Blanche Mathé ; photos : Jean-Yves Macaire, Cédric Carlier et Bernard Beaumont.



**Affiche du *Talisman* monté par Gilles Mathé au théâtre municipal de Douai,
22-23 novembre 2013**

Selon son metteur en scène Gilles Mathé²¹, la pièce de Nestroy, à laquelle ont assisté quelque 300 personnes par soir au théâtre de Douai, a reçu un accueil extrêmement positif que G. Mathé attribue d'une part à l'actualité du propos (réflexion sur les préjugés et la différence) et d'autre part à la forme subtile – légère, comique et non édifiante – dans laquelle ce propos est traité par le dramaturge. Il s'est même agi, pour le metteur en scène, de l'une des pièces qui ont obtenu le plus de succès avec sa troupe de l'Atelier du Tigre.

Il faut, pour finir, signaler les représentations du *Talisman* sous la direction de Micha Herzog (musique : Gautier Révillod ; chorégraphie : Danila Massara ; photos : Antoine Bonfils) qui ont eu lieu à la salle des fêtes de Suresnes le 18 mars et, avec la même distribution, à la Cave à Théâtre de Colombes les 9 et 10 avril 2016. La compagnie « Les entre-parleurs » a ainsi eu le plaisir de faire l'ouverture du vingtième festival de théâtre amateur de Suresnes avec *Le Talisman* de Nestroy.

²¹ Communication téléphonique avec Gilles Mathé le 9 mai 2020.


 JOUE
LE TALISMAN
 de Johann Nestroy (1801-1862)

*

TITUS GOUPFLAMBARD (Julien Vankleken),
 Madame de CASTELCYPRES (Karine Wine), EMMA (Thérèse Bary),
 CONSTANCE (Sandrine Pezin), FLORA LABINETTE (Peggy Viano),
 SALOME (Nathalie Pastoret-Oboeuf), LACOURGE (Gilles Mathé),
 Monsieur LEDUC (Laurent Ducatillon),
 BONDARD, TELESOPHORE, BEBE CAGEOT (Philippe Gonzalvez),
 FADASSON, GEORGES, JUSTIN (Jean-Yves Rouillé)

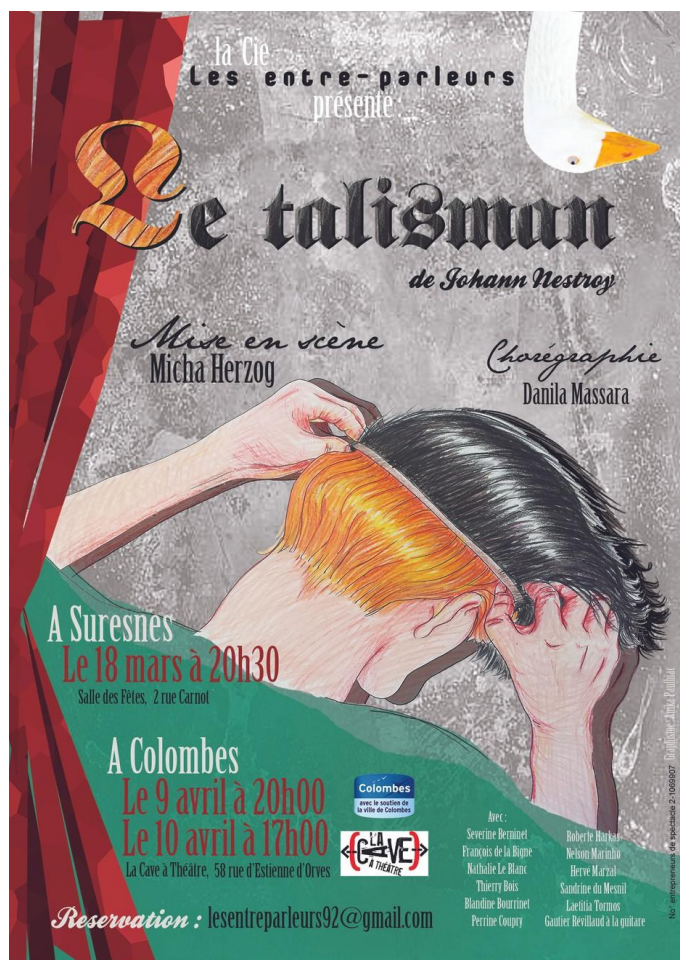
*

MISE EN SCÈNE : Gilles MATHE
 COSTUMES : Thérèse BARY, Marie-Hélène BOULAIRE
 DECORS : Laurent DUCATILLION, L'Atelier du Tigre
 REGIE LUMIERES : FRANCK FLAMENT
 REGIE SON : JEAN-MICHEL BAUCRY
 CONSEILLERE ARTISTIQUE : MARIE-HELENE BOULAIRE
 AFFICHE : BLANCHE MATHE
 PHOTOS : JEAN-YVES MACAIRE, CEDRIC CARLIER et BERNARD BEAUMONT

Nous remercions Monsieur Jacques VERNIER, Maire de Douai, Madame Chantal
 BRISABOIS, Adjointe à la Culture, Monsieur Claude DESMARETS, Directeur du Théâtre,
 Monsieur Franck FLAMENT et Madame Cathy DECARPENTERIE.

Cette nouvelle mise en scène du *Talisman*, reposant sur l'adaptation française de la pièce par Stéphane Verrue, s'appuyait sur la distribution suivante²² : Séverine Berninet (Emma), Thierry Bois (Justin, Dufaucon), Blandine Bourrinet (Constance), François de la Bigne (Monsieur Leduc, Bondard), Perrine Coupry des Roches (Flora), Roberte Harkas (Jeannette, jardinière, Fadasson), Sandrine Du Mesnil (Madame de Castelcypès), Nathalie Le Blanc (Titus), Nelson Marinho (Bébé-Cageot, Téléphore), Hervé Marzal (Titus et Lacourge), Laetitia Tormos (Salomé).

Dans un petit encadré intitulé « *Le Talisman* : jubilatoire », le numéro 272 (mars 2016, p. 30) de *SURESNES MAGAZINE* cite la metteuse en scène de la pièce, Micha Herzog – par ailleurs directrice de la troupe des entre-parleurs –, dont les propos donnent une idée assez précise de sa vision de Nestroy et du style de mise en scène qu'elle a souhaité retenir : « Il y a du Shakespeare, du Molière et du Labiche dans cette bouffonnerie naïve et profonde. L'auteur, Johann Nestroy, pointe du doigt la différence et les préjugés. Une farce d'une brûlante actualité qui m'a inspiré une mise en scène contemporaine et plutôt rock and roll. »



Affiche du *Talisman* monté par Micha Herzog à Suresnes (18 mars) et Colombes (9-10 avril 2016)

²² Mail de Micha Herzog du 6 mai 2020.

D'après les informations que nous a très aimablement fournies la metteuse en scène Micha Herzog²³, l'accueil réservé à la pièce, ponctué de nombreux rires au cours du spectacle, a été « excellent » : quelque 250 personnes ont assisté aux trois représentations – sachant que la jauge au théâtre de Colombes est petite.

Pour ce qui est des motivations de la metteuse en scène, celle-ci cherchait pour sa troupe des entre-parleurs une pièce dotée de plusieurs rôles forts, et de préférence une comédie. Même si la pièce de Nestroy date « d'hier », son propos est intemporel : « le rejet de la différence, assorti du préjugé ».

En ce qui concerne la mise en scène proprement dite, le plus important était – comme souvent – la direction d'acteurs, tous étant des amateurs. À ce sujet, Micha Herzog nous a signalé un détail non négligeable, qui a « beaucoup plu » : Madame de Castelcypres était jouée par une comédienne de petite taille qui ne se déplaçait jamais sans un de ses nombreux repose-pieds brodés, sur lesquels elle montait chaque fois qu'elle s'adressait à Titus ou à ses domestiques.

La troupe disposait d'un budget très réduit pour le décor. Les membres de la troupe ont fabriqué des paravents sur roulettes et patiné un vieux meuble pour la cuisine de Flora : ainsi, les changements de décor pouvaient se faire très rapidement et avec fluidité par les jardiniers ou les laquais. Tous les accessoires et costumes ont été conçus par la troupe, qui n'a acheté que les perruques dont chaque personnage était pourvu.

Dernier élément important signalé par Micha Herzog : le musicien, Gautier Révillod, a joué en direct, ce qui a – toujours selon la metteuse en scène – beaucoup contribué à la qualité et au succès du spectacle proposé.

Que souhaiter à présent ? Que Nestroy soit davantage traduit et davantage joué, et qu'il gagne ainsi en notoriété ? Qu'un grand théâtre ou un metteur en scène de renom s'empare de son œuvre ? Une approche des plus fructueuses consisterait à associer le théâtre et la recherche sur l'auteur, ce que font par exemple à merveille les *Nestroy-Spiele* de Schwechat (près de Vienne) chaque année début juillet. Ainsi les spectateurs des pièces du « Molière (ou Feydeau ou Labiche) autrichien » pourraient-ils véritablement prendre place à la table de cette « fête du théâtre » (Stéphane Verrue) que représente aussi, et peut-être même avant tout, l'œuvre de Nestroy.

Marc LACHENY

Université de Lorraine – site de Metz

²³ Mail de Micha Herzog du 1^{er} mai 2020.

Bibliographie

1) Traductions et adaptations publiées

NESTROY, Johann, *L'Homme déchiré*, traduction par Jean-Louis Besson et Heinz Schwarzinger, et *Une pinte de bon sang aux dépens d'autrui*, traduction par Félix Kreissler, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, coll. « France-Autriche », vol. 5, 1985.

–, *Le Talisman*, adapté par Stéphane Verrue d'après une traduction de Catherine Creux, Lille, Éditions la Fontaine avec vue sur la mer, 2002.

–, *Le Talisman*, adapté par Virginie Bauzou, précédé d'une introduction de Marc Lacheny (« Nestroy, un maître du théâtre germanophone méconnu en France »), Paris, Éditions de l'Amandier, 2012.

2) Études critiques sur la réception de Nestroy en France (traductions, mises en scène, place dans les histoires de la littérature)

BAUER, Roger, « Nestroy und Frankreich », *Neue Zürcher Zeitung* n° 285 (4-5 décembre 1976), p. 67.

BENAY, Jeanne, « Nestroy en l'an 2001 », *Études Germaniques* n° 49 (1994), p. 302-308.

–, « Johann Nestroys/Jean Nestroys Werk als frankophone und deutsche Kulturwaffe im annektierten Lothringen (1871-1918) », in : *Johann Nepomuk Nestroy. Tradizione e trasgressione*, éd. par Gabriella Rovagnati, Milan, CUEM, 2002, p. 145-177.

CAGNEAU, Irène et LACHENY, Marc (dir.), *Les relations de Johann Nestroy avec la France = Austriaca* n° 75 (2012).

« Entretien inédit avec Heinz Schwarzinger », *Austriaca* n° 75 (2012) = *Les relations de Johann Nestroy avec la France*, études réunies par Irène Cagneau et Marc Lacheny, p. 185-196.

FIEDLER, Leonhard M., « Nestroy analysé, présenté et traduit », *Études Germaniques* n° 25 (1970), p. 69-74.

LACHENY, Marc, « Von einer Lachkultur zur anderen (und retour): Zwei Übersetzungen von Nestroys *Talisman* ins Französische », *Nestroyana* n° 27 (2007), p. 40-51.

–, *Pour une autre vision de l'histoire littéraire et théâtrale : Karl Kraus lecteur de Johann Nestroy*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2008.

–, « Nestroy in Frankreich. Zur Rezeption seiner Stücke auf den französischen Bühnen vom Anfang des 20. Jahrhunderts bis heute », *Nestroyana* n° 29 (2009), p. 87-98.

–, « Comment traduire Nestroy ? Les transpositions françaises de ses pièces, de *L'Homme déchiré* (Jean-Louis Besson et Heinz Schwarzinger, 1985) au *Talisman* (Virginie Bauzou, 2012) », *Austriaca* n° 75 (2012) = *Les relations de Johann Nestroy avec la France*, études réunies par Irène Cagneau et Marc Lacheny, p. 131-153.

–, « Le théâtre autrichien au risque de la traduction : Nestroy, Kraus, Jelinek », *Théâtres du Monde* n° 28 (2018) = *Le théâtre au risque de la traduction*, ouvrage collectif sous la direction de Maurice Abiteboul et Marc Lacheny, p. 253-271.

STIEG, Gerald, « Übersetzen als Prozeß der Ent- und Aufwertung », *Nestroyana* n° 23 (2003), p. 140-146.

VALENTIN, Jean-Marie, « Nestroy sur la scène française : *Du haut en bas ou Banquiers et fripiers* (Mélesville et Carmouche) et *Zu ebener Erde und erster Stock* (Nestroy) », in : *Johann Nestroy 1801-1862. Vision du monde et écriture dramatique*, éd. par Gerald Stieg et Jean-Marie Valentin, Asnières, PIA, 1991, p. 177-192.

3) Autres études consultées et/ou citées dans l'article

KOPPEN, Erwin, « Die Zeitgenossen Nestroy und Labiche », in : *Die österreichische Literatur. Ihr Profil im 19. Jahrhundert*, éd. par Herbert Zeman, Graz, Akademische Druck- und Verlagsanstalt, 1982, p. 615-632.

LACHENY, Marc, « Nestroy und Courteline: Unerwartete Affinitäten? », *Nestroyana* n° 35 (2015), p. 27-36.

–, « Johann Nestroy, adaptateur de pièces et de romans populaires anglais et français : un exemple de transfert culturel entre la France, l'Angleterre et l'Autriche au XIX^e siècle », in : *Le théâtre des romanciers (XIX^e-XXI^e siècle). Adaptations et réécritures, expérimentations et contestation*. Actes du colloque organisé les 12 et 13 octobre 2017 à l'Université d'Avignon sous la direction de Bernard Urbani et Jean-Claude Ternaux = *Théâtres du Monde*, Cahier hors-série n° 3 (2018), p. 107-122.

OBERMAIER, Walter, « Der Einfluß des französischen Theaters auf den Spielplan der Wiener Vorstadtbühnen in den 50er Jahren des 19. Jahrhunderts, insbesondere die Offenbachrezeption Nestroys », in : *Das österreichische Volkstheater im europäischen Zusammenhang 1830-1880*, éd. par Jean-Marie Valentin, Berne *et al.*, Peter Lang, 1988, p. 133-153.

STIEG, Gerald, « Canetti und Nestroy », *Nestroyana* n° 20 (2000), p. 51-64.

YATES, W. Edgar, « Kann man Nestroy ins Englische übersetzen? », *Nestroyana* n° 6 (1984-1985), p. 24-29.

–, « Paul de Kock und Nestroy. Zu Nestroys Bearbeitung französischer Vorlagen », *Nestroyana* n° 16 (1996), p. 26-39.

–, « Internationalization of European Theatre: French Influence in Vienna between 1830 and 1860 », *Austrian Studies* n° 13 (2005), p. 37-54.